

LE CULTE DES SAINTS EN SOLOGNE

AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

PAR

ANNICK NOTTER

licenciée ès lettres

INTRODUCTION

Cette étude a pour objet, dans le domaine de l'histoire des mentalités, d'unir la vision de l'historien et celle de l'ethnologue. Cette méthode permet d'élargir le champ de prospection traditionnel de l'histoire, de lui apporter de nouvelles sources. Elle favorise la réinsertion de l'ethnologie, souvent traitée comme une discipline particulière, dans un contexte général et évolutif. Pour cette raison, tous les cultes, quels qu'ils soient, peuvent être envisagés comme témoins de certains besoins ou de politiques particulières.

La Sologne s'étend sur trois départements (Loir-et-Cher, Loiret et Cher). Cette recherche sur le culte des saints a été limitée au Loir-et-Cher et concerne quatre-vingt-quatre paroisses. La période considérée dans l'exposé, en raison des sources employées, s'étend de 1800 environ à 1914.

SOURCES

Les sources sont de nature très diverse. Les principales proviennent des Archives de l'Évêché de Blois, particulièrement de la série N (paroisses). Une enquête fut effectuée en 1840 par Mgr de Sausin, évêque de Blois, sur le culte des saints dans son diocèse afin de remettre le bréviaire à jour. Bien que les réponses ne soient pas toujours très précises, ce document (N(8)) est de premier ordre car il a le mérite d'être daté et de concerner soixante-dix-huit des quatre-vingt-quatre paroisses étudiées.

Peu de sources, sinon, concernant précisément le sujet qu'il faut donc aborder de biais. Les refontes du *Propre* du diocèse (Archives de l'Évêché, 2 R et 3 R), les ordonnances épiscopales (Archives de l'Évêché, série D), les

papiers d'érudits (Archives de l'Évêché, série Z ; Archives départementales du Loir-et-Cher, série F ; manuscrits de la Bibliothèque municipale de Blois), les monographies du XIXe siècle, les séries Q (Domaine) et V (Cultes) des Archives départementales du Loir-et-Cher, la presse religieuse... fournissent des informations indirectes mais complémentaires.

Des enquêtes sur le terrain ont permis de confronter XIXe et XXe siècles. Elles n'ont pas été assez longues pour bien connaître la part «souterraine» de la religion concrète et presque «laïque» des Solognots, pratiquée à l'insu du clergé, mais grâce à elles, un recensement du mobilier concernant le culte des saints a été possible dans chaque église. L'étude des supports de dévotion, de leur signification et de leur évolution, apporte, en effet, une dimension supplémentaire à la recherche.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTAT DESCRIPTIF DU CULTE DES SAINTS DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIXe SIÈCLE, D'APRÈS L'ENQUÊTE DE 1840

CHAPITRE PREMIER

LES CULTES POPULAIRES

L'examen des différentes façons dont les saints sont honorés révèle que les saints titulaires, ordinairement choisis par l'Eglise parmi les plus orthodoxes et les plus universels, sont en Sologne beaucoup plus populaires et, en l'occurrence, guérisseurs qu'ailleurs (45 %), en raison sans doute de l'isolement de la région, de son évangélisation tardive et de ses besoins plus grands. Les patrons secondaires ou paroissiaux le sont encore davantage (61 %) ; ce sont souvent des saints strictement locaux comme saint My à Huisseau-sur-Cosson, saint Lié à Monthou-sur-Cher... Les saints patrons de confrérie et ceux qui sont l'objet de dévotions particulières multiplient encore le nombre des protecteurs et des guérisseurs.

CHAPITRE II

LES SAINTS DANS LA VIE QUOTIDIENNE

Tous ces saints ont une fonction précise. Ils participent à une utilis-

tion concrète de la religion. Un certain nombre d'entre eux est, en effet, chargé de veiller sur l'homme aux différentes étapes de son existence ; beaucoup sont guérisseurs en raison du très grand nombre de maux qui assaillent le Solognot. Car il ne faut pas oublier que la région, en cette première moitié du XIXe siècle, est très pauvre, marécageuse et isolée.

Si l'on compare le tableau de santé du paysan avec la fonction, le nombre et la répartition des différents saints, il est étonnant de constater la presque parfaite complémentarité qui existe entre les deux éléments, simplement, par exemple, entre la multiplication des saints qui guérissent la fièvre et leur égale répartition sur le territoire de cette région infestée par le paludisme.

Qu'ils s'occupent des maladies, du bétail, de l'économie rurale..., les saints sont invoqués à des périodes fixes. Le calendrier des manifestations suit nettement celui des besoins de chaque saison ainsi que le calendrier agricole. La courbe saisonnière des pèlerinages n'a d'ailleurs pas varié, si ce n'est en nombre, entre le XIXe siècle et nos jours.

CHAPITRE III

LES PRATIQUES DE DÉVOTION

Les saints sont également invoqués selon des normes fixées par l'habitude. Voyages individuels ou pèlerinages sont les pratiques les plus courantes pour les dévotions particulières, tandis que les saints titulaires ou corporatifs ont l'honneur des fêtes patronales et de groupe. Les gestes rituels sont précis et fixés. Ils varient cependant suivant le saint, la raison de l'invocation et le lieu du culte : église, chapelle ou fontaine. Le corps joue un rôle essentiel. Par des attouchements, ablutions et autres démonstrations, il entre en contact avec la puissance sacrale : statue, eau, pierre... Ces gestes se rapportent le plus souvent soit à des analogies considérées comme favorables et rappelant la « médecine des signatures » (le vin soigne le sang parce qu'il est rouge comme lui), soit à des symboles pagano-chrétiens.

Au bout du compte, la démarche auprès du saint s'effectue en trois mouvements. Le pèlerin fait d'abord un effort pour se déplacer à pied et à jeun, ce qui constitue un premier volet de pénitence et de purification préparatoire ; puis il formule sa demande selon des gestes très précis et aptes à amener la réalisation de ses vœux ; enfin il remercie le saint par une prière et une offrande qui doivent pousser ce dernier, par la loi du donnant-donnant, à l'exaucer.

DEUXIÈME PARTIE

LE CULTE DES SAINTS ET LES MUTATIONS DU XIX^e SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

LES SAINTS «POPULAIRES» (1800-1844)

Le diocèse de Blois, supprimé en 1802, est rétabli en 1817 et son ressort coïncide désormais avec les limites du département de Loir-et-Cher. Les idées de la Révolution ont davantage bouleversé l'ouest de la région que la Sologne des étangs qui, à l'est, demeure un pays de grandes propriétés foncières et de caractère conservateur. Le clergé est vieilli et rare. De nombreuses paroisses n'ont plus de desservant.

À cette époque, les mesures du haut clergé tendent à supprimer les jours fériés et à ramener les fêtes au dimanche suivant. Cette attitude nuit aux saints à dévotion particulière ainsi qu'aux saints guérisseurs dont le pouvoir est spécialement attaché au jour même de la fête. Bien qu'une cinquantaine d'années s'écoulent avant la parfaite application de ces règlements, ceux-ci portent un premier coup à un certain nombre de lieux de culte déjà jugés plus ou moins orthodoxes par l'Église.

L'arrivée de Mgr de Sausin, en 1823, favorise néanmoins un retour à la tolérance. Cet évêque issu du XVIII^e siècle est formé, comme son illustre prédécesseur, Mgr de Thémines, à lutter contre les cultes les moins orthodoxes. Pourtant, par gallicanisme sans doute, par indulgence peut-être aussi, de même que le clergé âgé qui l'assiste, il défend ardemment face à Rome, les cultes des saints locaux et propres au diocèse dans le nouveau bréviaire qu'il établit après l'enquête de 1840. La Sacrée Congrégation des Rites, en effet, ne veut pas accepter ce dernier et exige l'introduction de la liturgie romaine. La mort de Mgr de Sausin, en 1844, laisse l'affaire en suspens.

Cette période se montre malgré tout relativement favorable aux saints populaires et locaux. Vingt-huit d'entre eux, honorés en Sologne, ont été inscrits au *Propre* du diocèse. Les sanctuaires, bien qu'un certain nombre ait été détruit par la Révolution, restent nombreux. On peut les classer en trois catégories selon leur rayonnement. Les premiers, peu nombreux (un sixième du total environ) attirent de huit cents à mille personnes, ce qui semble être un maximum pour l'époque ; les second sont les plus répandus (la moitié) et accueillent de cinq cents à cent personnes tandis que les troisièmes (un tiers) drainent souvent moins et pour la plupart tombent en désuétude. Fête religieuse et fête profane restent encore très liées ; à cette époque, jeux, foire et bal sont, pour le fidèle, des éléments intégrants du pèlerinage.

CHAPITRE II

LES SAINTS ENTRENT À L'ÉGLISE (1844-1860)

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les conditions économiques et sociales de la Sologne commencent à changer, en raison l'intérêt que porte Napoléon III à la région. On assèche les marais ; de nombreuses routes sont ouvertes, qui permettent d'apporter la chaux qui doit amender le sol. L'alphabétisation progresse. Le pays s'ouvre vers l'extérieur.

Le clergé contemporain de Mgr de Sausin disparaît dans les mêmes années que lui. L'année 1844 marque la relève des générations. Les nouveaux prêtres sont plus souvent d'origine populaire ; leur formation est plus jésuite que janséniste, inspirée par la piété baroque des Missions, et plus ultramontaine que celle de leurs prédécesseurs. Plus proche des traditions culturelles du peuple, ce jeune clergé rêve de rénover la foi de celui-ci et de l'épurer.

Les nouveaux évêques appartiennent également à ce type. Mgr Fabre des Essarts (1844-1850) meurt avant d'avoir pu réaliser ses projets qui sont repris par Mgr Pallu du Parc (1851-1877). Celui-ci procède à une refonte du *Propre* en 1851 et en supprime un certain nombre de saints locaux dont «la sainteté» ne lui semble pas «bien constatée». Quinze saints ont encore rapport à la Sologne. Ceci fait, en 1852, l'évêque établit la liturgie romaine, ce qui élimine, par conséquence, certaines particularités locales ; il met fin à une certaine liberté d'innovation et il accentue le contrôle de Rome sur le choix des saints du *Propre*. Cette politique représente aussi un départ et le moyen pour les prêtres de promouvoir une nouvelle forme de foi plus universelle.

Les successeurs de Mgr Pallu du Parc, Mgr Laborde (1877-1907) et Mgr Méliçon (1907-1923) poursuivent sa politique. Le premier procède à une nouvelle refonte du *Propre* en 1879. Il n'y réintroduit que quelques très rares saints locaux qui sont toujours quinze à être honorés en Sologne. Il développe la solennité des fêtes de certains autres dont le culte a été bien repris en main sur le plan paroissial. Il promeut en outre des saints récemment canonisés. En 1914, Rome exige une nouvelle épuration qui se traduit par une réduction de plus de cinquante pour cent des fêtes : six saints ont encore un rapport avec la Sologne, dont trois seulement sont spécifiquement locaux.

Parallèlement à cette politique, l'amélioration du niveau de vie, la relative disparition des grandes épidémies et des disettes portent un nouveau coup aux cultes. Sur les cent six sanctuaires de 1840, une trentaine disparaissent avant 1860.

CHAPITRE III

LE CULTE DES SAINTS ENTRE 1860 ET 1914

Que se passe-t-il à la même époque au niveau paroissial ? Il semble

que les prêtres, eux aussi, font le tri entre les saints : ceux qui sont jugés récupérables, sont conservés et mis en valeur ; ceux qui sont considérés comme des supports de la superstition, sont combattus, écartés et disparaissent ou rentrent dans l'ombre.

Le clergé tente d'attirer le peuple à l'église. Pour cela, il met en place toute une politique de mise en scène et d'ostentation, caractérisée par des décors de plus en plus recherchés, de grandes processions, des sermons édiifiants, des achats de statues...

La politique des pèlerinages se transforme : confession et communion deviennent obligatoires. Les manuels se multiplient, qui guident le fidèle vers Dieu à travers le saint. Une fois ce dernier bien ramené dans le sein de l'Église, suivant en cela un schéma presque rituel, le prêtre s'attache à le faire connaître ainsi que ses miracles, écrit une plaquette sur sa paroisse et annonce le pèlerinage dans la *Semaine religieuse*.

Afin d'attirer les hommes à l'église, le clergé multiplie les confréries sous le patronage de saints protecteurs agraires. Il promeut le culte marial : la Sologne connaît même trois apparitions qui n'auront d'ailleurs aucune suite mais qui sont un bon témoignage de l'ambiance de la seconde moitié du XIXe siècle. Les pèlerinages mariaux de Nanteuil et d'Aiguevive prennent alors un essor considérable.

Des saints contemporains et « romains » sont favorisés : saint Joseph, le Sacré-Coeur, saint Jean-Marie Vianney, saint Antoine de Padoue, sainte Germaine de Pibrac et la bienheureuse Jeanne d'Arc..., cultes universels dont le développement s'effectue toujours aux dépens des saints locaux.

De 1860 à 1890 environ, cette politique semble réussir. Le clergé n'a pas pu éteindre complètement le culte des saints traditionnels et bien ancrés, mais il a réussi à les occulter, à leur donner une place subalterne. La religion « officielle » ne vit plus qu'au rythme de grands centres de pèlerinage qui occupent les pages de toute la presse diocésaine. Les chiffres de fréquentation des pèlerinages, par rapport à la première moitié du siècle, ont augmenté considérablement. Les grands sanctuaires attirent maintenant plus de cinq mille personnes le jour de la fête, tandis que les petits stagnent autour de cinq cents, trois cents, voir cent personnes ou moins.

Dès 1890 cependant le succès se révèle inégal. Les hommes désertent l'église. L'interdiction des processions dans certaines paroisses, les progrès de la politique radicale ou de l'école laïque contribuent également à cette désaffection. Les chiffres de participation aux grands pèlerinages diminuent un peu. Il est plus difficile de juger du sort des petits. Il n'en subsiste plus guère que trente-huit entre 1914 et 1939, ce qui laisse à penser qu'un certain nombre devait déjà décliner avant 1914. Toutefois, proportionnellement, ils ont dû moins souffrir de cette désaffection.

TROISIÈME PARTIE

LIEUX SACRÉS ET SUPPORTS DE DÉVOTION

CHAPITRE PREMIER

LES LIEUX DU CULTE

L'espace thérapeutique et cultuel est assez fortement hiérarchisé. À l'échelle régionale, dominent quelques maîtresses-places. Dans la paroisse, une hiérarchie s'instaure entre église, chapelle et fontaine, et va jusqu'à régir, dans l'église elle-même, les emplacements où sont honorés les saints : parmi ceux-ci, les uns figurent sur les autels les plus proches du chœur, les autres sont dits « de la porte », car là siègent ceux qui sont le moins patronés par le clergé. Cette disposition intérieure de l'église permet de suivre l'évolution historique de certains cultes, de plus en plus refoulés vers l'extérieur.

Les chapelles ont l'avantage d'être souvent situées loin du bourg et des contrôles du prêtre, adversaire de la « superstition ». Elles sont le lieu de cultes plus populaires et pour cette raison, le clergé les laisse souvent se dégrader pour pouvoir les fermer. Il en est de même pour les fontaines qui sont très nombreuses en Sologne. Plus que tout autre élément, ces dernières ont conservé des vertus thérapeutiques et régénératrices aux yeux des fidèles.

Les cultes des pierres et des arbres sanctifiés sont à peu près inexistant dans cette région sablonneuse et qui a été entièrement déboisée à plusieurs reprises.

Tous ces lieux sont unis entre eux par les parcours rituels des processions.

CHAPITRE II

L'ICONOGRAPHIE RELIGIEUSE

Les tableaux représentant des saints sont assez rares et ont peu survécu aux années 1840-1850. Ces disparitions sont d'autant plus regrettables que l'iconographie pourrait permettre une autre approche des mentalités. Leur décor permettait souvent de mieux attacher le saint à son village, de l'intégrer à un horizon connu.

Les vitraux, en revanche, ont connu un grand succès dans la seconde moitié du siècle. Leur fabrication industrielle les rendait plus faciles à obtenir que les tableaux. L'atelier Fournier de Tours en a ainsi fourni dans toute la Sologne. Les vitraux permettent également de mettre en valeur le nom du donateur ou le motif de la pose.

La statuaire populaire est également dépréciée au XIXe siècle à cause de son caractère souvent fruste, mais surtout en tant que support privilégié de certains gestes rituels. Au contraire, la statuaire saint-sulpicienne, garante

d'orthodoxie et d'universalité, a été très prisée, d'autant plus qu'elle était bon marché. Elle permettait une multiplication rapide des décors de l'église et donnait l'occasion de grandes fêtes d'inauguration. Parfois aussi, l'acquisition de ces statues venait apporter un élément de prestige supplémentaire à une cérémonie annuelle.

Cette statuaire évoque bien le nouvel aspect de la piété de la seconde moitié du XIXe siècle, séductrice et pleine d'onction, représentée par des saints qui ne souffrent jamais, mièvres et édulcorés. Elle n'arrive cependant pas toujours à détrôner les anciennes statues dans les sanctuaires où des saints populaires sont particulièrement honorés. Elle prend alors place à côté de celles-ci.

CHAPITRE III

LES SUPPORTS DE DÉVOTION

J'entends par supports de dévotion tout ce qui, d'une façon annexe, vient sous-tendre les cultes des saints. Or la religion ostentatoire du XIXe siècle tombe en désuétude. Les attitudes vis-à-vis du décor et du culte évoluent, d'où le recensement entrepris ici des statues saint-sulpiciennes, des bannières, des images et médailles pieuses des sanctuaires locaux, en tant que témoins d'une certaine forme de religion.

Les reliques, entre autres, eurent beaucoup de succès au XIXe siècle. Les évêques s'occupèrent d'abord de réauthentifier celles que la Révolution avait profanées. Puis les curés tentèrent d'en acquérir d'autres : les archives contiennent de très nombreuses demandes de ce type. Mais malgré les efforts du clergé, elles quittent l'église et entrent dans la dévotion privée. Leur commerce devient une affaire individuelle ; chacun veut posséder son substitut de relique : petite carte où est collé un morceau du drap du curé d'Ars, par exemple.

À la même époque, bannières et bâtons de procession, éléments de fête et de prestige, sont vus d'un assez bon oeil par le clergé. Néanmoins certaines pratiques comme les mises aux enchères des bâtons de confrérie, confiés à un membre de la corporation pour un an, sont peu à peu éliminées car jugées non conformes à une bonne orthodoxie. Dans la seconde moitié du siècle, les bannières l'emportent nettement sur les bâtons.

Images et médailles pieuses enfin, autre aspect de la dévotion privée, se développent au cours de la seconde partie du siècle.

CONCLUSION

Le culte des saints en Sologne semble se situer sur deux plans : l'un laïque, très présent dans la vie du Solognot par ses rapports avec les maladies,

l'économie..., l'autre clérical, concernant la politique des prêtres catholiques, leur volonté d'introduire le peuple à l'église et de lui donner une foi épurée. Sous des termes un peu différents, le débat se poursuit de nos jours. Cependant les cultes dits laïques sont peut-être devenus plus rares ou tout au moins beaucoup plus « souterrains », alors que les cultes dits cléricaux sont de plus en plus christocentriques et éliminent de plus en plus les saints. Par rapport aux aspirations des fidèles, la religion n'est pas toujours assez concrète et la pratique régulière s'en ressent.

MONOGRAPHIES

Pour ne pas perdre le résultat de certaines recherches ponctuelles ou menées sur le terrain, des monographies des quatre-vingt-quatre paroisses étudiées ont été établies, qui regroupent tous les renseignements concernant chacune d'elles.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

La Saint-Sébastien et la Saint-Vincent à Saint-Laurent-des-Eaux au début du XXe siècle. – Exemple de réponse à l'enquête de 1840 : Souesmes. – La fête de l'Immaculée Conception à Couddes en 1855. – Une apparition mariale à Vouzon en 1855. – Les apparitions de Sassay en 1873. – Recrutement et rayonnement des confréries de saint Loup d'Orçay et de Saint-Viâtre au XIXe siècle.

ANNEXES

Carte du culte de la Vierge. – Carte du culte des saints évêques locaux. – Deux oraisons à saint My (Huisseau-sur-Cosson) du XVIIe siècle. – Cantiques. – Exemples de lettres pour être inscrit à la confrérie de saint Loup de Saint-Viâtre. – Recrutement et rayonnement de la confrérie de saint Loup de Saint-Viâtre entre 1978 et 1980. – Tarif de prix de statues saint-sulpiciennes.

ILLUSTRATIONS

Cartes postales anciennes. – Images pieuses. – Photographies de

statues, vitraux, fêtes...

CARTES

Cartes des sanctuaires à différentes époques. - Répartition géographique de certains saints. - Carte du rayonnement des sanctuaires vers 1860. - Carte des cultes agraires.
